

Macro-inventaire du patrimoine Le Québec dans les détails

Bernard Genest

Number 146, Fall 2015

La grandeur des petits patrimoines

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78956ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Genest, B. (2015). Macro-inventaire du patrimoine : le Québec dans les détails. *Continuité*, (146), 32–35.

MACRO-INVENTAIRE DU PATRIMOINE

Le Québec dans les détails

*Pour qui s'intéresse à l'histoire des dépendances agricoles et des ornements de paysage,
le Macro-inventaire du patrimoine québécois renferme des trésors d'information.
Une multitude de petits patrimoines y ont été répertoriés et analysés entre 1977 et 1983.
Plus de 30 ans plus tard, cet outil permet de mesurer le chemin parcouru.*

par Bernard Genest

Is surgissent au détour d'une rue, marquent l'entrée d'un village, s'insèrent dans la trame urbaine, caractérisent les paysages et contribuent à l'enrichissement culturel. Modestes éléments, les petits patrimoines témoignent d'activités sociales, économiques ou symboliques. Croix de chemin, calvaires, chapelles de procession, écoles de rang, caveaux à légumes, fours à pain, puits, séchoirs à maïs, laiteries, poulaillers, fumoirs, quais, chafauds, ateliers d'artisan, commerces, ponts couverts et combien d'autres éléments qui ornent une grange, un clocher, une boutique, un parterre, un cimetière. Inutile d'essayer de les nommer

tous, chaque région en possède un si grand nombre qu'il serait hasardeux d'en dresser la liste.

L'examen du Macro-inventaire du patrimoine québécois, réalisé entre 1977 et 1983, permet toutefois de mesurer leur importance dans nos paysages et notre identité, et de découvrir leurs particularités et leur grande variété.

UN PROJET AMBITIEUX

Dans les années 1970, le ministère des Affaires culturelles a entrepris de dresser l'inventaire de l'ensemble des composantes du patrimoine québécois. Le Macro-inventaire visait à doter les autorités d'un outil de gestion et de planification qui réponde à la nécessité d'intervenir

Clôture de perches de cèdre de L'Isle-aux-Allumettes, en Outaouais

Photo : Jean-René Caron, coll. BANQ, 1981, E6,S8,SS2,D81.880,P24



rapidement dans un contexte où l'intérêt pour la protection du patrimoine croissait au même rythme que les grands projets de développement. L'opération devait se dérouler rondement, soit initialement en deux ans. Il en aura fallu six. Un projet ambitieux, un peu fou même, qui chamboulait complètement la façon classique de mener des inventaires, alors que la notion de patrimoine était en pleine mutation. D'abord associée au patrimoine monumental, aux œuvres d'art, à l'archéologie et aux objets historiques, celle-ci s'ouvrait à de nouvelles réalités, dont les paysages humanisés et l'ethnologie.

Le défi était d'autant plus grand qu'il fallait revoir l'approche traditionnelle privilégiant l'étude systématique et détaillée au profit d'une approche éclatée, rassemblant un minimum acceptable de connaissances dans un temps record. L'outil devait pallier les impensables de l'urbanisation des campagnes et des grands projets d'infrastructure. Il fallait donc faire preuve d'imagination !

COUVERTURE AÉRIENNE

Pour le volet architectural, la commande dépassait largement les moyens et les ressources alors disponibles pour réaliser des inventaires. À une boutade lancée par un spécialiste – « Impossible de réaliser un tel inventaire autrement qu'en avion ! » –, la réponse des autorités fut : « Aucun problème, il nous faut des résultats ! » C'est ainsi qu'a été développée l'approche de la photographie aérienne en basse altitude.



Une technique connue en géographie et, en Europe, pour le dépistage de sites archéologiques, mais encore inédite en architecture. Rapide et systématique, elle rendait possible une lecture à la fois globale et particulière du paysage architectural.

L'expérience fut concluante. Les prises de vue générales permettaient de juger des rapports internes entre les contraintes géographiques et les modes d'implantation, alors que les vues plus rapprochées donnaient accès à des renseignements pointus. On pouvait désormais découper le territoire en segments significatifs de son histoire et de son évolution, repérer rapidement les éléments les plus marquants tels l'église et son enclos, la place du village, les ensembles résidentiels, l'école, le couvent, le magasin général et même des éléments isolés comme une chapelle de procession, un calvaire, un charnier, les monuments

La photographie aérienne rend possible une lecture à la fois globale et particulière du paysage architectural. On voit ici l'installation agricole de Kazabuzua, en Outaouais.

Photo : Jean-René Caron, coll. BAnQ, 1982, E6,S8,SS2,D82.1630,P23

La prise de vue à basse altitude du cimetière de Sainte-Marie de Beauce a fourni de nombreux renseignements sur la présence de petits patrimoines. L'ordonnement géométrique des stèles est particulièrement intéressant.

Photo : Pierre Lahoud, coll. BAnQ, 1981, E6,S8,SS2,D81.171,P20A(35)





Les petits patrimoines, comme ce fumoir à hareng de Cap-aux-Meules, témoignent du mode de vie des habitants d'une région.

Photo : Bernard Genest, coll. BAnQ, 1980, E6,S8,SS2,DC80.349,P20A(35)

d'un cimetière. En somme, une multitude de petits patrimoines parfois imperceptibles autrement qu'à vol d'oiseau.

La méthode a été si efficace qu'elle a précédé toutes les autres; analystes du paysage architectural et ethnologues attendaient que la couverture aérienne soit effectuée avant d'entreprendre leur partie du travail.

ANALYSE DU PAYSAGE ARCHITECTURAL

Plus sélective que la couverture aérienne, l'analyse du paysage architectural reposait essentiellement sur l'observation au sol de deux facteurs du façonnement des territoires: la tradition architecturale et son adaptation au milieu géophysique. L'approche était double: étude synchrone des lieux et étude thématique. L'étude synchrone s'attardait aux bâtiments et aux lieux dont le caractère unique découle d'une implantation harmonieuse. Lorsque l'architecture compose bien avec les contraintes géophysiques, il en résulte souvent un paysage architectural harmonieux. L'étude thématique, elle, mettait en évidence les éléments architecturaux

récurrents, souvent propres à une région: volumétries, aires de diffusion, détails architectoniques, revêtements, couleurs et matériaux.

Outre une meilleure compréhension de l'implantation et de l'évolution du bâti, l'originalité de la méthode reposait sur l'interrelation des facteurs humains avec les facteurs naturels. Elle innovait en introduisant la dimension paysagère dans l'analyse des composantes architecturales, tant pour les ensembles que pour les éléments isolés servant de repères visuels.

INVENTAIRE ETHNOLOGIQUE

En ethnologie, l'approche reposait précisément sur ces repères inscrits dans le paysage, rappels d'usages et de pratiques. L'hypothèse de départ se fondait sur le principe que toutes les activités humaines finissent par se concrétiser dans des objets matériels. Les pratiques religieuses donnent naissance à des églises, des chapelles, des croix, des niches et des statues; les pratiques techniques à des ateliers, des boutiques, des granges et autres bâtiments liés à l'agriculture et à l'élevage. En milieu

Atelier de ferblanterie MBR

- ❖ corniche architecturale
- ❖ toiture à la canadienne
- ❖ toiture à baguettes
- ❖ bardeau de cèdre
- ❖ cuivre
- ❖ toiture à joints pincés
- ❖ ardoise
- ❖ écailles de poisson

Atelier
600, rue Leclerc, suite 2
Repentigny, QC, J6A 4X7
Tél.: 514 346 3691
Téléc.: 450 657 2863

« Le résultat obtenu est de **grande qualité** et respecte le caractère original des éléments architecturaux. »
- PRIX DE L'ARTISAN 2011

maritime, ce sont les chalouperies, les chafauds, les fumoirs, les quais qui témoignent des pratiques halieutiques, alors que pour les pratiques symboliques et expressives, ce sont les kiosques à musique, les théâtres, les salles de danse et autres installations du genre qui jouent ce rôle. Bref, autant de marqueurs qui reflètent le mode de vie des occupants d'une région. La méthode reposant sur l'observation, l'appareil photographique et le cahier de terrain étaient les principaux outils pour relever et consigner les données.

Rassemblées et organisées dans des rapports synthèses, ces données renseignaient sur le cadre de vie des individus et des communautés. Elles formaient en quelque sorte un langage qu'il suffisait de décoder pour interpréter l'histoire du lieu. Leur cumul rendait évidentes la diversité et la richesse culturelle du Québec et de ses régions. Ainsi les chafauds, fumoirs, usines de poissons, ateliers de construction navale

des Îles-de-la-Madeleine n'étaient plus seulement des éléments d'un patrimoine bâti typique, mais aussi l'expression d'un mode de vie fondé sur la pêche. De même les granges, moulins, caveaux à légumes, fours à pain de la Côte-de-Beaupré, ses églises, ses chapelles, ses croix de chemin, ses niches témoignaient d'un héritage agricole qui remonte aux origines de la colonie et d'une pratique religieuse profondément ancrée dans les mœurs. Du moins était-ce le portrait sommaire qu'on pouvait en dresser à la fin des années 1970.

ARCHIVES PRÉCIEUSES

Le Macro-inventaire a forcément vieilli. Largement utilisé, il a été l'outil par excellence du Ministère pour fournir aux municipalités régionales de comté les données nécessaires à la préparation des schémas d'aménagement dans le cadre de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme. Il a été très utile aux municipalités pour prévenir et

minimiser les répercussions environnementales de grands projets. Il a aussi servi à l'élaboration de programmes de restauration et de mise en valeur, mais il a surtout permis de sensibiliser les populations à la richesse de leur patrimoine et aux spécificités de leur territoire, deux composantes de leur identité.

Il n'est pas nécessaire de parcourir le Québec village par village, rang par rang pour réaliser que le Macro-inventaire a désormais surtout valeur d'archives. Il rend compte de ce qu'était le patrimoine du Québec à un moment précis de son évolution. Plusieurs petits patrimoines sont aujourd'hui disparus. Les bâtiments publics, églises, demeures historiques ont davantage retenu l'attention des élus que ces modestes témoins du Québec rural. Une double perte : celle d'une mémoire et d'un ancrage identitaire.

■ Bernard Genest est ethnologue.

Patrimoine et territoire, une approche intégrée

Suivez une formation en patrimoine bâti pour transformer le milieu de manière harmonieuse, tout en respectant l'identité des lieux.

Présentée par Action patrimoine

- Québec, le 15 octobre
Monastère des Augustines
- Montréal, le 26 novembre
Maison du Meunier

Inscription et information
www.actionpatrimoine.ca
education@actionpatrimoine.ca
+1 418 647-4347, poste 207

Formations offertes sur demande pour les groupes
Aussi disponible : formation sur les paysages culturels

